

VI

Livraison

Nous nous sommes totalement adaptés au quotidien en respectant le rationnement des ressources et les tâches nous ayant été attribuées.

Matthias s'est familiarisé avec la plupart des résidents du refuge ; ceux-ci apprécient même son humour léger.

Je reste un peu à l'écart du groupe, bien que Nathan, Ric et Aurore estompent ce retrait en me parlant à certains moments.

D'autres attaques ont été lancées par les orphelins. Suivant les recommandations de Nathan, je ne suis pas intervenu. Je n'ai cependant pas relâché mon entraînement dans l'éventualité où je devrais défendre quelqu'un d'une agression.

*

* *

La légère brise matinale caresse fraîchement mon visage ; j'élève mes bras afin de profiter pleinement du vent.

L'aube du jour de la livraison se lève, elle illumine le paysage délabré du vieux quartier. Je l'admire depuis le toit-terrasse de la maison de Nathan. Derrière les nombreuses toitures et la tour carrée, je distingue la haute muraille nous protégeant du monde extérieur.

CORRODÉ – l'Enfant forcené

Percevant des pas lents, je me retourne et constate Nathan qui manifeste sur un ton faible :

« Déjà réveillé avec ton arme à la main...

– Oui, je m'suis même entraîné sur le toit pour être prêt.

– Être prêt pour quoi ? m'interroge-t-il interloqué.

– Pour la livraison bien sûr ! » assuré-je avec évidence.

La fatigue de Nathan disparaît ; il s'oppose sur un ton sec :

« Non ! je n'veux pas qu'tu viennes ! Ce serait trop dangereux. Les plus grands vont s'pointer et ce n'sera pas facile de leur piquer beaucoup d'caisses.

– Léon t'avait bien aidé non ? pourquoi je pourrais pas ?

– Léon m'aidait sans mon autorisation, il empêchait certains de me prendre par surprise. Ce n'est pas contre toi, tu n'dois pas venir, c'est tout ! Je n'veux pas courir de risques supplémentaires et j'ai déjà vu trop d'enfants de ton âge mourir à cause d'eux.

– Je referai pas l'inconscient, je t'aiderai simplement à gagner de l'avance sur les autres et tu m'as dit qu'on avait besoin de plus de provisions !

– Je sais ! »

Je me tais suite à sa violente exclamation. Il déclare après un long silence :

« Bon... d'accord, mais je tiens absolument à ce que tu ne t'éloignes pas de moi ! Compris ?

– Oui ! »

Nous nous préparons sans réveiller les résidents, sauf Aurore, à qui il confie la gestion de son refuge en lui rappelant les consignes à respecter jusqu'au moment où

nous reviendrons. Elle les répète presque simultanément, révélant de manière taquine son habitude à le seconder.

Je lui demande de veiller sur mon frère ; elle riposte :

« T'inquiète pas pour lui, mais plutôt pour toi. »

Nathan se met en route ; je le suis en tournant la tête vers Aurore. Elle continue de m'observer, ne dissimulant pas son inquiétude. Je détourne mon regard. Nous arrivons à un garage situé à une ruelle de la place.

Il déverrouille la porte renforcée.

Le local contient des caisses à outils disposées sur une étagère murale à ma gauche, trois grands jerricanes en métal à ma droite et quelque chose de relativement imposant au centre, recouvert d'une bâche blanche.

Il dégage la fine couverture de plastique, dévoilant une voiture noire. Le large pare-choc arbore deux phares ogivaux. Sur la calandre, je retrouve encore des symboles. Suivant un dégradé de couleur bleu à ocre, les lettres S, A et L en surplombent deux autres grises métallisées : un V et un E.

Le capot comporte huit longues grilles d'aération horizontales. Le pare-brise et les vitres sont teintés.

De gros pneus solides entourent de brillantes jantes argentées à huit branches. Quatre portières, ainsi qu'un vaste coffre prolongeant le toit, constituent les accès à l'habitacle.

Remarquant mon attention envers le véhicule, il explique sur un ton fier :

« C'est un vieux modèle de voiture break ! L'association m'en a fait cadeau pour avoir pris mon poste. Comme quoi, c'est pas si mal comme condition. Je ne m'en sers que pour charger les caisses et effrayer les grands adolescents qui veulent m'en empêcher.

– Et ça marche toujours ?

– Beaucoup n'osent pas m'approcher quand je suis à bord, j'ai déjà renversé un adolescent sans le tuer bien sûr. Allez, monte. »

Nous nous installons en attachant nos ceintures. Il démarre l'engin, qui produit un véritable vacarme, le sort du garage, descend afin d'en refermer l'entrée et reprend enfin le volant en accélérant jusqu'au grand portail métallique.

Nous arrivons à destination deux minutes plus tard.

J'aperçois déjà une trentaine d'orphelins regroupés sur la place. Ils semblent très agressifs, la faim les oblige certainement à se comporter ainsi.

Nous restons à l'intérieur de l'automobile, verrouillant nos portières par sécurité.

Nathan me demande d'inspecter la boîte à gants et de lui donner ce qui ressemble à un petit pistolet gris. Je le saisis inquiet et le tends lentement à Nathan qui me rassure :

« Il n'est pas chargé, il tire seulement à blanc : ça dissuade les autres de nous approcher. »

Après une bonne heure, le moteur d'un camion rugit derrière le portail. Les gardes l'ouvrent et le poids lourd le franchit.

C'est un véhicule assez imposant sur lequel figurent les mêmes symboles que ceux sur la calandre de celui de Nathan. Sa remorque dévoile des lettres identiques à celles présentes sur les caisses du hall du refuge.

Les gamins accourent comme des fous dans le but de l'encercler. Le conducteur klaxonne longuement ; ils freinent en se bouchant les oreilles et en grimaçant.

Avec son passager, ils descendent fusils à la main, se dirigent à l'arrière de la remorque, déchargent dix palettes et font alors signe à Nathan de les rejoindre.

Il exige que je reste au sein de l'habitacle et chemine calmement vers les deux transporteurs.

Une conversation débute entre les trois adultes ; elle semble être banale. Ils réintègrent ensuite leur cabine et abandonnent le vieux quartier.

Nathan revient en sollicitant mon aide pour le chargement. Je sors et il déclare :

« On a de la chance : le convoi est passé plus tôt que prévu, on va pouvoir en charger une bonne partie puisque les plus grands ont l'habitude de venir plus tard. On va quand même se dépêcher ! »

Des orphelins s'approchent. Les enfants pleurent et réclament de la nourriture tandis que les adolescents expriment franchement leur colère. Nathan tire un coup en l'air, puis pointe le revolver sur eux. Ils reculent en grognant et j'en profite afin de continuer de charger.

Soudain, des cris surexcités surgissent par-delà les ruelles, accompagnés de bris de bouteilles contre le goudron. Tous ceux présents sur place paniquent et la plupart fuient.

Nathan m'annonce qu'il s'agit de la bande des jeunes criminels. Il range son arme et se dépêche d'acheminer deux autres caisses en m'ordonnant de regagner la voiture.

Je refuse ; je veux voir ces individus malveillants. Je ressens de l'animosité envers eux en repensant à toutes les horreurs relatées.

Ils arrivent en courant et leur taille m'impressionne : ils sont bien plus grands que moi !

Ils effraient les gamins restants en voulant les attraper. L'un d'eux capture la main d'une fillette brune à la robe

blanche déchirée qui n'a pas fui assez rapidement. Elle se débat ; le kidnappeur s'exclame :

« Eh les gars ! regardez la p'tite que j'ai chopée, en plus de la bouffe on aura du cul ce soir !

– Parfait, Sam va être content de pouvoir changer de fille, sans vouloir vous offenser les minettes, déclare avec sérieux un blond arborant des lunettes de soleil.

– J'men fous, rétorque l'adolescente châtain clair de la bande.

– Laissez-la partir ! vociféré-je.

– Oh ?! Un p'tit qui s'la joue, ça m'appelle l'autre connard qui voulait nous empêcher d'voler les caisses avec cet enulé d'Nathan y a deux mois, reprend-elle en riant.

– Ah... lui... Il avait fait fort, on lui avait fait sa fête, mais il nous avait aussi donné du fil à retordre. Gamin ! Tu n'as rien à nous dire ! Si tu t'excuses auprès de mon pote, on ne te donnera pas trop de coups de pieds, menace le blond en scrutant mon regard.

– Vous rêvez un peu trop là, j'ai déjà battu Alex ! » annoncé-je fièrement.

Ils rient et le blond raille :

« C'est bien mon petit, on le sait déjà. Alex n'est pas un type bien fort, nous l'avons déjà suffisamment frappé quand il avait ton âge. Tu ne sais pas à qui tu parles, tu es prétentieux et ça va être un plaisir de te ravager la tête. »

Les cheveux noirs et courts, un autre au visage rectangulaire s'approche de moi. Il sourit un peu, révélant une dentition jaunie. J'élève mon arme, prêt à me défendre. Nathan m'ordonne :

« Reste pas là ! j'ai chargé la dernière caisse ! On y va, on a suffisamment d'ressources !

– Non Nathan ! m'exclamé-je.

– Il a raison très cher Nathan, nous avons déjà passé un accord à propos des jeunes orphelins il me semble... Alors laisse-le se faire rétamé.

» D'ailleurs, cet "Alex", dont nous parlions, a vendu le lieu de ta sublime propriété contre une malheureuse gorgée d'eau, une bouchée de pain et deux médocs. Si tu romps l'accord ayant été établi avec Sam, nous allons passer te rendre une petite visite. Je suppose que tu ne veux pas nous voir massacrer des enfants, menace hautainement le blond.

– Tu n'es qu'un monstre dégueulasse Nolan ! dénigre Nathan en colère.

– Tu te souviens de mon prénom ? J'en suis flatté ! Allez Franck, bute-moi ce même. C'est le moment de prouver que tu peux rejoindre la Plaie », annonce Nolan à celui me faisant face.

Franck s'élance sur moi armé d'un couteau de chasse et s'apprête à me le planter en pleine tête.

Passant de la crainte d'être blessé à la frayeur de mourir, mes yeux s'écarquillent.

Sauvé par un réflexe insoupçonné, je m'écarte sur le côté au dernier instant en lui portant un coup oblique dans les côtes. Il me traite de salopard avant de m'entailler l'avant-bras gauche. Suite à ma récente panique, je n'ai pas pu l'esquiver.

Je constate horrifié la présence de sang sur sa lame. Affolé, je renvoie ma barre à l'horizontale qu'il pare facilement.

Il me plaque au sol après un balayage, lève son poignard en l'air et fixe mon regard. Il va transpercer mon crâne ! Son coude bloque mon cou. Je ne peux plus bouger. Nathan l'implore de m'épargner, mais Franck n'a aucune intention d'obéir.

CORRODÉ – l'Enfant forcené

De nombreuses scènes défilent en moi.

Je revis celles en compagnie de Matthias, papa et maman au sein de notre maison à Cenis... Serai-je lamentablement tué par cet adolescent... ?

Je ferme mes paupières et serre vigoureusement mes dents. Je suis désolé frerot...